



LE SAINTE ANNE

Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X - Prieuré Sainte-Anne - Lanvallay

Mois de mars exceptionnel !

Ce mois de mars est riche d'occasions importantes, pour stimuler la ferveur chrétienne, jusqu'à son point culminant : Pâques, le Passage du Seigneur de la vie à la mort puis de la mort à la vie.

Pour atteindre ce sommet, outre le Carême qui opère la purification des âmes, nous fêtons Saint Joseph, Protecteur de la Sainte Église. Ayons à cœur de l'honorer, en redoublant d'insistance dans la prière, unie au jeûne et à l'aumône. Ne réduisons pas l'intercession de Saint Joseph aux seules nécessités temporelles, si oppressantes soient-elles. Demandons-lui la pureté de l'esprit dans l'obéissance à la Foi, celle du cœur au service de la Charité. Saint Joseph est aussi modèle de patience et de sérénité dans les tribulations de la Sainte-Famille.

Et puis, Vendredi-Saint sera exceptionnel par sa coïncidence avec l'Annonciation (25 mars). Ce sera comme la célébration conjointe de l'Incarnation et de la Rédemption, étant, à vrai dire, l'unique mystère de l'Incarnation-rédemptrice. Cette rencontre calendaire est l'occasion du Grand Jubilé au sanctuaire marial et national du Puy-en-Velay ; heureux, ceux qui s'y rendront ! Tous nous vivrons ce Vendredi-Saint 2016 avec une ardente piété ; bravo, à ceux qui prendront la journée ou du moins l'après-

midi de ce grand vendredi, pour le sanctifier au mieux.

Enfin, ce même 25 mars est le 25^{ème} anniversaire du décès de Monseigneur Marcel Lefebvre. Avec le recul d'un quart de siècle, on mesure mieux la clairvoyance et le courage providentiels du grand prélat. Le Concile Vatican II a divisé sa vie en deux parties, d'inégale durée et d'inégale importance. Fort dans la Foi, soutenu par une invincible Espérance et une brûlante Charité, Mgr Lefebvre s'est levé, comme autrefois David contre Goliath, pour barrer la route aux néo-modernistes quasi triomphants par Vatican II et ses réformes désastreuses. La Fraternité Sacerdotale Saint Pie X fondée par Mgr Lefebvre avec la bénédiction de l'Église s'est trouvée constituée de fait, à la fois comme



Le Puy en Velay : Saint Joseph D'Espaly

fer de lance dans la bataille pour la Tradition et comme la colonne vertébrale de la réaction catholique. Malgré mille écueils et mille tempêtes, cette société religieuse n'a pas cessé d'étendre et de consolider les lignes de défense de la Tradition bimillénaire de l'Église.

Que de raisons de faire de mars 2016, une fervente action de grâce en renouvelant notre détermination à aimer Notre-Seigneur-Jésus-Christ en vérité et en actes !

Abbé Patrick Duverger +



La communion aux malades

Abbé Jean-Baptiste Guyon +

Fréquente aux premiers siècles de chrétienté, la pratique de la communion sacramentelle a largement évolué au fil du temps avant de retrouver une actualité nouvelle avec le Pape saint Pie X.

Ainsi aux VII^e et VIII^e siècles, tant en Occident qu'en Orient, les chrétiens les plus observants se contentèrent de communier trois fois l'an : à Pâques, à la Pentecôte et à Noël. En 1215, le quatrième concile du Latran dut même imposer l'obligation de la confession annuelle et de la communion pascale. On conçoit que, dans ces conditions, les bien-portants absents ne communiaient pas, seuls les mourants recevaient le viatique.

En France, dans le renouveau spirituel et pastoral qui a marqué le XVII^e siècle, le réconfort moral des malades s'imposa davantage à la communauté paroissiale. Le Rituel, promulgué par le pape Paul V en 1614, offrait un formulaire liturgique développé pour la visite des malades. Les curés eurent à cœur de leur permettre de communier au moins à Pâques, mais l'usage prévalut dans les paroisses les plus observantes de visiter systématiquement tous les malades, trois ou quatre fois l'an, rarement plus, pour les confesser et leur donner l'eucharistie. C'est d'ailleurs ce que rappelle le Rituel (titre 4, chap. 4 n°3) : le curé de paroisse doit exhorter les malades à communier surtout à l'approche d'une grande fête et il ne refusera pas de s'acquitter lui-même de ce service.

C'était encore la pratique, dans la plupart des paroisses de France, il y a une cinquantaine d'années. La Pentecôte étant souvent

délaissée, en raison de sa proximité relative de Pâques, la double visite pastorale était généralement fixée à Pâques et à Noël, auxquelles on ajoutait souvent l'Assomption et la Toussaint. En dehors de ces dates, où les malades devaient être à jeun depuis minuit, même de médecine, le curé, dont c'était le privilège, ne portait l'eucharistie qu'aux mourants en viatique. C'est d'ailleurs autour du viatique que s'est élaboré le rite de la communion des malades.

En Bretagne, dans les années 1930, le prêtre allait encore au chevet du malade en surplis et étole, accompagné d'un enfant portant une lanterne surmontée



La table disposée pour la communion aux malades

d'une clochette et, à son passage, les fidèles se mettaient à genoux sur les bords du chemin. Quand il arrivait à la maison du malade, tous les voisins étaient là pour l'accueillir. Il continua à en aller ainsi quand le prêtre dut prendre le volant de sa voiture pour se déplacer. Celle-ci arborait parfois un fanion eucharistique.

Comme pour toute visite importante, la venue du prêtre portant les Saintes Espèces ne doit pas être improvisée du côté du malade. Spirituellement bien sûr, il convient de s'y préparer par la prière et l'examen de conscience précédant une éventuelle confession, mais il existe une préparation matérielle immédiate

POUR
LES NULS

qui n'est pas à négliger.

Ainsi, on doit préparer dans la chambre du malade, suivant les prescriptions du Rituel, une table recouverte d'une nappe blanche où l'on pourra déposer décemment le Saint-Sacrement. Il est encore souhaitable de préparer un crucifix entouré de deux cierges, un vase contenant de l'eau, et dans la mesure du possible, on peut orner le lieu, avec des fleurs par exemple.

Bien évidemment, par égard pour le Saint-Sacrement, les personnes présentes auront à cœur de manifester par l'attitude qui convient leur grande vénération de l'eucharistie, évitant toute conversation inutile ou nuisance sonore qui nuirait au recueillement du malade : qu'on n'oublie pas à cet égard - comme à l'église d'ailleurs - de mettre en mode silencieux son portable, ni d'éteindre son poste de radio ou de tv !

Au départ du prêtre, - qu'il n'est pas interdit de dédommager de ses frais kilométriques étant donné que les voitures ne roulent pas encore à l'eau bénite - le malade aura à cœur de poursuivre son action de grâces, remerciant Dieu des grâces insignes reçues dans cette communion à domicile. ✠

Prière du prêtre entrant dans la maison du malade qu'il visite

Pax huic domui. - Et omnibus habitantibus in ea. Paix à cette maison. - Et à tous ceux qui l'habitent.

Exaucez-nous, Seigneur, Père Saint, Dieu éternel et tout-puissant, et daignez envoyer des cieux votre saint ange, pour qu'il garde tous ceux qui habitent dans cette demeure, qu'il les entoure et les protège, qu'il les visite et les défende. Par le Christ notre Seigneur. Amen.

Restaurateur de l'esprit sacerdotal

Abbé Patrick Duverger +

Pour ce vingt-cinquième anniversaire du décès de Monseigneur Marcel Lefebvre, notre vénéré fondateur, voici souligné, en quelques lignes, ce qui m'apparaît comme un fil conducteur de sa longue existence (1905-1991). Cet anniversaire peut aussi être l'occasion de visionner le documentaire sur sa vie¹ et de lire sa biographie². Pour les générations d'après 1988, connaître son histoire est très important pour consolider les convictions et l'engagement dans la bataille pour la Tradition de la Sainte-Église. Les décennies à venir réclameront encore beaucoup d'intelligence et de courage aux Confirmés, apôtres et soldats de Jésus-Christ.

Les Missions catholiques sont le milieu où Marcel Lefebvre passe plus de la moitié de sa vie sacerdotale. Déjà bien disposé dans sa famille, il se passionne pour la vérité divine dès le séminaire, forgeant en lui l'intelligence de la Foi indispensable à sa propagation. Encouragé par son frère, Marcel Lefebvre devient Missionnaire du St-Esprit ; il le reste jusqu'à la fin, portant fidèlement son cordon religieux. Cependant sa vie de missionnaire proprement-dite s'achève en 1968 par sa démission du Supérieurat général de la plus grande congrégation missionnaire d'alors ; il refuse d'être complice de sa réforme, dans l'esprit mauvais du Concile Vatican II au cours duquel il s'est opposé à la nouvelle théologie, organisant la réaction des prélats dans le Coetus.

En 1970, la Providence le dédie à une nouvelle mission plus importante mais préparée par la précédente. Avec le recul d'un quart de siècle, Monseigneur Marcel Lefebvre apparaît bien comme le Missionnaire de la Tradition. Il refusera toujours avec véhémence cette appellation de « chef-de-file des traditionalistes » ; mais, en sa qualité d'évêque, il a été défenseur et propagateur dans l'Église, de la doctrine et de la pratique millénaires, reçues par Tradi-

tion et désormais attaquées par l'aggiornamento de l'Église. Il répétera n'avoir fait que son devoir : « Je ne suis qu'un évêque de l'Église catholique qui continue à transmettre la doctrine »³. Et s'il ne fit que son devoir, ce fut héroïquement. Vingt ans durant (1970-1990), il sillonne l'Europe et le monde, où l'appellent prêtres et catholiques perplexes, pour les encourager à tenir bon et à organiser leur fidélité dans la tempête post-conciliaire. Cette organisation se fait providentiellement autour de la société cléricale de vie commune sans vœux que le prélat fonde avec la bénédiction de l'Église, le 1^{er} novembre 1970 : la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X.



Image memento de Mgr Marcel Lefebvre

Le Missionnaire de la Tradition réalise alors la phase ultime de sa mission : former des prêtres. Il veut pour eux cette charité qui l'anime lui-même pour propager la vérité et protéger de l'erreur. Il les veut à leur tour ces missionnaires qui vivifieront les âmes aux sources de la Tradition de l'Église, partout où ils seront appelés. Toute une vie pour préparer ces dernières années – les plus importantes – où Monseigneur Marcel Lefebvre devient réformateur de l'esprit sacerdotal : « Dieu m'aura permis de réaliser le rêve qu'il m'a fait entrevoir un jour dans la cathédrale de Dakar : devant la dégradation progressive de l'idéal sacerdotal, transmettre dans toute sa pureté doctrinale, dans toute sa charité missionnaire, le sacerdoce catholique de Notre-Sei-

gneur Jésus-Christ, tel qu'il l'a transmis à ses Apôtres et tel que l'Église romaine l'a transmis jusqu'au milieu du XXe siècle »⁴.

Il faudra encore du temps pour évaluer toute l'étendue de l'action de Monseigneur Lefebvre. Cependant, il apparaît déjà, avec certitude, que son « non possumus » à l'aggiornamento de l'Église, a été l'instrument providentiel par lequel ni l'auto-destruction ni les fumées de Satan n'ont complètement ravagé le temple de Dieu⁵.

Depuis 1970, nombreuses et variées ont été les réactions traditionnelles ou conservatrices, à s'appuyer directement ou non, sur sa position inébranlable. De ceux qui lui ont reproché le sacre des évêques (1988), plusieurs ont reconnu finalement ou bien qu'il a eu raison ou bien qu'ils doivent leur existence ecclésiale officielle, non sans tristes concessions, à la constance du Prélat et de sa Fraternité.

Bien qu'habituellement circonspect au sujet des révélations privées, Mgr Lefebvre, dans son sermon des sacres, en citait une authentique de 1634, venant confirmer a posteriori ses arguments. En Équateur, « Nuestra Señora del Buen Suceso » annonçait que dans la deuxième moitié du 20^e siècle, un prélat serait envoyé à l'Église pour restaurer l'esprit de ses prêtres⁶. L'histoire de cette apparition est très intéressante et pleine d'espérance : « Pour tester cette foi et la confiance du juste, il y aura des occasions où tout sera semblera être perdu et paralysé. Ce sera alors l'heureux début de la restauration complète ». Toujours, nous devons nous souvenir que dans l'acte même du Vendredi-Saint est contenu, en germe, l'acte de Pâques. C'est notre Espérance, cause de notre constance et de notre sérénité, Dieu aidant. ✠

1 Mgr Lefebvre, un évêque dans la tempête, DVD disponible au Prieuré

2 Marcel Lefebvre, une vie, par Mgr Tissier de M., Clovis, disponible au Prieuré

3 Sermon des Sacres, 30 06 1988, Ecône

4 Itinéraire Spirituel, Mgr Lefebvre, Ecône

5 Voir Paul VI, 02 .12.68 ; 29.06.72

Noble époux de Marie

Abbé Jean-Baptiste Guyon +

Plus que jamais, nous avons besoin de porter nos regards sur saint Joseph, car cet homme juste tient une place unique, cachée et fondamentale dans le plan de Dieu : choisi pour être l'époux de Marie, il devient le père de Celui qui incarne la nouvelle alliance, source de notre salut. À plus forte raison, lorsque les temps sont difficiles et plongent les âmes dans l'inquiétude, il est bon de revenir aux fondamentaux de notre foi, de se rapprocher de la source du mystère de l'Église, et cette source, le grand Joseph s'y abreuve abondamment.

La vocation singulière de Saint Joseph transparaît dans le mystère de l'Annonciation que l'Église commémore - ce qui est loin d'être un hasard - moins d'une semaine après la fête du saint Patriarche. Dans ce mystère, Marie, pourtant fiancée à Joseph fils de David, est regardée par Dieu comme si elle était tout à fait libre, exclusivement à Lui. Pour autant, n'allons pas croire que le Créateur veuille diminuer ni détruire le lien qui unit la Vierge à Joseph ; bien au contraire il l'élève, il lui donne une dimension nouvelle, une consistance supérieure, tout en le purifiant.

En effet, constatant le nouvel état de sa fiancée et sa maternité prochaine, Joseph, dans son amour pour Marie et son respect pour la volonté de Dieu, décide dans un premier mouvement de sa volonté de redonner sa liberté à Celle qu'il aime de tout son cœur, et cela dans la plus grande discrétion : voilà la pauvreté de Joseph qui accepte de se dépouiller de ce qu'il a de plus cher.

Car S. Joseph est profondément réaliste, il se trouve devant un fait têtue : Dieu a agi en Marie sans lui demander son avis ; il doit donc se retirer afin que Dieu puisse continuer d'agir en elle comme il le veut. Pas de tourments de conscience,

pas de tirade à la Hamlet, avant tout, S. Joseph veut faire la volonté de Dieu. Dans sa prudence éclairée par la foi, il a pris la décision héroïque de laisser partir Marie, par respect et par amour pour elle.

Mais Dieu en a décidé autrement et Joseph va lui aussi connaître son Annonciation : Fils de David, ne crains pas de prendre pour épouse Marie, etc. L'ange fait comprendre à Joseph qu'il doit regarder Marie d'une nouvelle manière : elle est toujours sienne, mais bien davantage il doit la recevoir plus profondément qu'une simple épouse appelée à une maternité purement



Le songe de saint Joseph. Raphaël Mengs (1728-79). Ecole néoclassique allemande

humaine, il doit l'accueillir dans sa fécondité divine à laquelle il est rendu participant : c'est d'ailleurs lui qui devra donner le nom de Jésus au Fils de Dieu, rien moins que cela.

On comprend mieux la joie du cœur de Joseph, cette joie immense qui trouve sa source dans la sainte Pauvreté : il avait tout remis à Dieu, prêt à faire le sacrifice d'une vie de couple heureuse avec Marie, celle qu'il aime depuis si longtemps, et voilà que Dieu lui rend au centuple : Il lui donne une épouse qui enfante le Sauveur, et puisque tout ce qui est à Marie est à Joseph, ainsi en est-il du fruit béni des entrailles de la Vierge. Ainsi, le Père remet-Il à

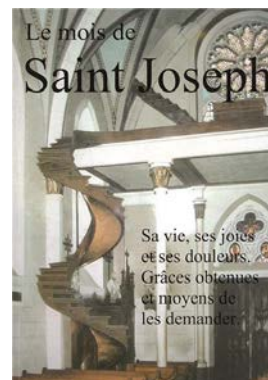
Joseph une autorité unique, comme il n'en a remis à personne d'autre, car il a éprouvé la fidélité et la bonté de cœur du saint Patriarche.

Belle leçon de vie de l'époux de Marie, leçon aussi magistrale qu'elle demeure intemporelle, car dans sa confiance au Père, Saint Joseph accepte une situation humainement impossible à vivre : considéré en effet comme le père du Christ, il doit se résigner à être l'occasion du jugement erroné qu'on portera sur Marie et sur Jésus. Pour un homme juste, c'est peut-être l'épreuve la plus rude, mais il la supporte avec patience et amour, sans s'arrêter aux jugements humains, sans se laisser aller à la surenchère, sans disparaître ni se dérober.

Pour finir, laissons la plume à un saint, non pas Joseph lui-même, car son humilité et sa pauvreté furent si grandes qu'elles ne laissèrent à la postérité rien d'autre à méditer que son exemple. Mais écoutons un disciple du *Poverello* qui a su résumer en peu de mots la dévotion chrétienne envers le père nourricier du Christ.

Souvenez-vous de nous, Ô bienheureux Joseph, et par les suffrages de vos prières, intercédez auprès de celui qui vous appela son père ; rendez-nous aussi favorable la très sainte Vierge, votre épouse, mère de celui qui vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Saint Bernardin de Sienne. ✍



Le mois de Saint Joseph

Sa vie, ses joies et ses douleurs, grâces obtenues et moyens de les demander

188 pages - En vente au prieuré - 12 €



Les sept saints guérisseurs : Saint Avertin

Abbé Jean-Baptiste Quilliard *

Avertin - ou Yvertin - naît en Angleterre vers 1120 d'une noble et pieuse famille anglaise.

Saint Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry, vient le chercher dans un couvent d'Ecosse de l'Ordre de saint Gilbert de Semptringham et en fait son serviteur et plus tard son familier.

Elevé à l'ordre du diaconat, Avertin se distingue par de nombreuses et brillantes vertus.

Henri II Plantagenet, roi d'Angleterre, nomme Thomas Becket primat du royaume, espérant qu'il le seconde dans ses vues sur le Clergé. Mais il doit très vite constater leur profond désaccord. Le grand prélat devient en effet un farouche défenseur des droits de l'Église.

En 1163, le pieux archidiacre accompagne son maître Saint Thomas Becket en Gaules. Ils assistent au concile de Tours, réuni par le pape Alexandre III, chassé de Rome par l'empereur Barberousse, pour déposer l'anti-pape Victor IV.

Avertin y vénère Saint Martin et y fixerait bien sa demeure près du grand thaumaturge mais il ne veut pas abandonner son saint évêque. Il rentre donc avec lui en Angleterre où Henri II promulgue le 30 janvier 1164 les Constitutions de Clarendon. Cet ensemble de procédures juridiques contrôle l'élection de nouveaux prélats et se donne le droit de traduire les clercs devant ses tribunaux royaux.

Thomas Becket jure d'abord de les observer. Puis, sur les avis de saint Avertin, il se reprend et refuse d'apposer son sceau au bas des dites constitutions, non conformes à la doctrine de l'Église.

L'archevêque, sous la menace du roi, est obligé de prendre la route de l'exil le 14 octobre 1164. Il s'enfuit en barque avec Avertin et après seize jours de traversée, tous deux abordent une plage de Flandre. Le prélat ayant envoyé son archidiacre prendre conseil auprès du pape Alexandre III, celui-ci condamne dix des seize articles de Clarendon.

Sur les instances du pape, Henri II se décide à rappeler l'archevêque de Cantorbéry et son compagnon d'épreuves. Mais bientôt, sur des dénonciations calomnieuses contre le prélat, et après les propos coléreux du roi, quatre chevaliers anglo-normands assassinent Thomas Becket dans sa cathédrale le 2 décembre 1170.

Après le glorieux martyr de son archevêque, Avertin revient en Tourraine où il est résolu à vivre dans la solitude comme les solitaires des grottes de Marmoutier. Il se retire dans le bois de Cangé, à quelques kilomètres de Tours, près du bourg de Saint-Pierre de Vençay. Mais les habitants de Vençay, édifiés par ses grandes vertus, l'entourent de leur vénération et lui confient le soin de leurs âmes.

Avertin prêche, leur prodigue ses sages conseils, et Dieu bénit son apostolat par des grâces extraordinaires. Il lui accorde en particulier le don de guérir les douleurs de la tête, les migraines, les vertiges, les dérèglements de l'esprit, et les développements physiques et intellectuels insuffisants.

On raconte qu'Henri II, poursuivi par le souvenir du meurtre de Thomas Becket qu'il avait ordonné, venait cacher ses remords en chassant sur les coteaux de Vençay. S'égarant dans la forêt, il rencontre Saint Avertin qu'il interroge sur son identité.

Je suis, répond Avertin, un simple solitaire mais j'étais jadis le compagnon de celui qui est mort par votre ordre, l'ancien archevêque de Cantorbéry.



Stupéfait, le roi descend de cheval, pliant le genou devant l'anachorète, et lui demande ce qu'il pourrait faire pour expier son crime.

Il existait alors, dans le Limousin, une communauté très pauvre à l'abbaye de Grandmond. Avertin qui les connaissait répond : *Prince, je crois qu'il serait dans la volonté de Dieu, qu'il y eût précisément ici, à l'endroit même où nous nous trouvons, un bon et beau couvent, où les moines de Grandmond viendraient prier pour vous, défricheraient le sol, et obtiendraient pour vous le pardon que vous souhaitez.*

Bientôt, sur l'ordre d'Henri II, s'élève le prieuré Grandmontain de Bois-Rahier, sur la paroisse de Saint-Avertin.

Le pieux solitaire meurt le 5 mai 1180 et son corps est enseveli dans l'église de Saint-Pierre de Vençay où il opère de nombreux miracles. Les pèlerins viennent en foule prier sur sa tombe et le village prend bientôt le nom de Saint-Avertin (où se trouve notre Prieuré Saint Martin). Malheureusement, comme tant d'autres, son corps sera brûlé par les Huguenots en 1562.

Saint Avertin est vénéré par la piété populaire en Tourraine au 15 mai. En 1857 le pape Pie IX fixe sa fête dans l'Église universelle au 5 mai.

Dans sa patrie, il porte le nom d'Aberdeen, mais en Finistère, on l'appelle en breton *Sant Everzin*, *Iverzin* ou *Yvertin*.

Des statues le représentent - parfois en habits sacerdotaux, comme à Morlaix - se serrant la tête de ses deux mains avec une expression de grande douleur. A Morlaix le quartier où était sa chapelle a gardé le nom de *Boan Penn*, c'est-à-dire *Mal de tête*. ☞



Statue de Saint Avertin dans l'église

Saint Melaine à Morlaix

La grande montée

Abbé Jean-Baptiste Guyon +

C'est la dernière ligne droite du carême, et dans quelques jours, les lieux de culte desservis par le Prieuré seront le théâtre des grandioses cérémonies du Triduum pascal, c'est à dire le sommet liturgique de la sainte quarantaine : Jeudi saint, Vendredi saint et Vigile pascale, dont les rites remontent en grande partie - nonobstant les modifications secondaires apportées au fil du temps - aux tous premiers siècles de l'Église. Jetons brièvement un œil sur l'antiquité de ces cérémonies afin de nous inciter à tout faire pour assister aux divins mystères en ces jours où la grâce se fera sans nul doute plus abondante.

La liturgie du Jeudi saint prend ses racines dans la Rome du IV^e siècle, au cœur de la Basilique du Latran qui jouxte le palais pontifical, donation de l'empereur Constantin à l'évêque de Rome. Nous sommes, en quelque sorte, en communion avec les premiers temps de la Chrétienté. En ce jour, le Pape célébrait trois messes : la première pour la réconciliation des pénitents publics, la deuxième pour la consécration des saintes huiles - qui rentrent à divers titre dans les rites de plusieurs sacrements - et la troisième le soir au coucher du soleil, à l'heure de la Cène du Seigneur - in coena Domini - qui servait à la communion pascale des fidèles.

Le rite du lavement des pieds ou mandatum - de même que l'adoration au Reposoir - est quant à lui plus tardif, c'est un ajout postérieur de plusieurs siècles : on prit en effet l'habitude de lire l'épisode de saint Jean relatif au Commandement Nouveau, puis après la messe le Chef de l'Église se rendait dans la Basilique Saint-Laurent où il lavait les pieds à douze

sous-diacres, cérémonie suivie d'aumônes larges distribuées au clergé de Rome. Action de grâces pour le sacrifice de la messe et l'eucharistie, esprit d'adoration, humilité, tels sont les sentiments que la liturgie de ce jour désire imprimer dans notre âme.

Le rite du Vendredi saint nous ramène au IV^e siècle lui aussi, non plus à Rome, mais à Jérusalem, puisque c'est là que naquit l'usage de l'adoration solennelle de la Croix. Importée rapidement à Rome, cette



Ecce lignum crucis - Cérémonie d'adoration de la croix le Vendredi Saint

adoration constitue la cérémonie la plus importante et la plus caractéristique de ce jour. Voici le bois de la croix chante le diacre aux fonctions solennelles : et l'Église se prosterne dans l'acte d'une adoration reconnaissante devant l'étendard triomphal de la rédemption.

On sait que la cérémonie débutait dans la Basilique Sessorienne - c'est à dire Sainte-Croix-in-Jerusalem - vers 14 h par l'adoration de la Vraie Croix suivie du chant de la Passion et de la grande prière litanique pour tous les besoins de la sainte Église et du peuple chrétien. Puis on se séparait, chacun étant libre d'aller communier au Latran ou dans l'un des autres titres de la Ville.

À partir du IX^e siècle, l'ordre des cérémonies fut modifié et la communion aux hosties consacrées la veille fut intégrée dans le déroulement de la fonction liturgique. Pendant l'adoration de la

croix nous aimerons méditer les paroles de l'hymne chantée en ce jour et composée par Venance Fortunat à l'occasion de la réception par la reine sainte Radegonde d'une relique de la Vraie Croix : Le Créateur fut ému de compassion pour la tromperie dont fut victime sa créature (...) Toi seul Seigneur fut digne de porter la rançon du monde, toi qui tel un pilote achemines au port le monde naufragé...

La vigile pascale déjà décrite du temps de Tertullien, soit au II^e siècle de notre ère, débutait à Rome par les prières dites du Lucernaire par lesquelles on offrait au Seigneur la lumière du soir que l'on allumait solennellement au commencement de la cérémonie nocturne. Puis s'ajoutaient les rites de la vigile proprement dite, constitués par tout une série de lectures de répons et d'oraisons. Après cela venait le baptême solennel des catéchumènes et la nuit s'achevait par la célébration de la messe. Pour les néophytes c'est le départ pour une vie nouvelle ; pour nous aussi, cette vigile pascale vécue dans la foi doit raviver en notre cœur la flamme de l'idéal chrétien : être un Témoin convaincu dans son milieu de vie de la foi et de ses exigences. ✂



Pour permettre à vos enfants de bien suivre

les offices du Triduum :

"Ma Semaine Sainte"

Illustrations : Aurélie Kervisic

Editions St Pierre-Julien Eymard

94 pages - En vente au prieuré - 12 €

Agenda du Prieuré

Samedi 12 mars, au Prieuré, réunion des servants de messe préparatoire à la Semaine Sainte.

Dimanche 13 mars, au Prieuré, récollection paroissiale (14h00-18h00) ; quête pour les fleurs ; vente de vin pour le pèlerinage

Samedi 19 mars, Saint Joseph, du grand calvaire au pied des ruines du château de Léhon, (10h00) montée à la statue de saint Joseph, messe chantée au Prieuré à 11h00.

Dimanche 20 mars, Rameaux : Attention aux horaires. Vente CIM à Lanvallay, St Malo et St Briec.

Vendredi 25 mars, Vendredi-Saint, Jubilé de Notre-Dame du Puy en Velay, 25^e anniversaire du rappel à Dieu de Monseigneur Marcel Lefebvre.

Dimanche 27 mars, Pâques, 2^e quête pour entretien des chapelles et du Prieuré

Dimanche 17 avril, pèlerinage à Pontmain.

Conférences du Lundi au Prieuré (20h15)

Histoire de l'Eglise, abbé Duverger, 14 mars, 4 avril.

Culte et Liturgie, abbé Quilliard, 23 mai.

Doctrine à l'école de St Thomas, abbé Guyon, 25 avril.

Denier du culte

Le temps du Carême est aussi celui du **Denier du Culte**. Un feuillet est joint à ce numéro du Saint-Anne pour vous y engager. Il en rappelle le pourquoi et le comment.

Chronique du Prieuré

Février 2016

Le 2 février, le Prieur était à Flavigny où trois Africains dont deux Gabonais recevaient l'habit clérical, heureuse occasion de revoir des fidèles de la Mission Saint Pie X de Libreville, tandis que les abbés Quilliard et Guyon se dévouaient au mieux pour assurer la cérémonie de la Chandeleur à Lanvallay, Rennes et St Briec.

Les 7 et 8, l'adoration eucharistique à l'occasion des 40 heures a vu une participation accrue des fidèles, de nuit à Lanvallay et de jour à St-Malo et St-Briec. On peut bien apprécier la ferveur d'une communauté de fidèles à son zèle pour venir adorer le Divin Sauveur et Pasteur de nos âmes, en son Eucharistie. Souhaitons que vienne le jour où ils seront aussi nombreux à l'adoration qu'à recevoir les Cendres ; nos chapelles ont été assiégées en ce premier jour du Carême, merci Mon Dieu !

Le 15, l'abbé Quilliard s'est absenté pour une semaine de retraite spirituelle ; la fin du mois voit partir une voiture complète de messieurs vers les Exercices Spirituels ; nos âmes ont toute besoin de cette halte spirituelle pour se ressourcer. On en a d'autant plus besoin que l'on est réticent à s'y rendre, courage alors !

Les 20 et 21, tandis que l'on commémore le centenaire de la Bataille de Verdun, réunion scout à Lanvallay ; nos jeunes en même temps qu'ils s'y détendent, forgent leur volonté sous pédagogie du scoutisme catholique.

Le 22, le Père Bellwood accompagne l'abbé Duverger à la session annuelle de théologie, à laquelle tour à tour prennent part tous les prêtres du district.

Le 28, le Tiers-Ordre de la Fraternité tient sa réunion trimestrielle sous la conduite du Prieur. Le 25 mars prochain, nous célébrerons le 25^e anniversaire du retour à Dieu de Mgr Marcel Lefebvre.

Carnet paroissial

En la chapelle du Sacré-Cœur au Prieuré de Lanvallay

Baptême d'Isaure-Marie Chênebeau, fille de Mr et Mme Joseph Chênebeau, le 20 février 2016.

Nous recommandons à vos prières le repos de l'âme de Madame Françoise de Guillebon, rappelée à Dieu, munis des sacrements de l'Église, le 30 janvier 2016.

En la chapelle Saint-Pierre-Saint-Paul à Rennes

Baptême d'Edith-Marie-Jeanne Attimont, le 31 janvier 2016.

En la chapelle Saint-Hilaire à Saint-Briec

Baptêmes de Suzanne Botte Cherel et de Camille Botte, le 21 février 2016.

Chap. du Sacré-Coeur Lanvallay Avenue de Beauvais 22100 Lanvallay Dim. messe à 8h et 10h30	Chap. Ste Anne Saint-Malo 52 rue Jean XXIII 35400 Saint-Malo Dim. messe à 8h30 et 10h	Chap. St Pierre St Paul Rennes 44 rue du Manoir de Servigné - 35000 Rennes Dim. messe à 10h00	Chap. St Yves Guer 17 rue Rencontre 56380 Guer Dim. messe à 18h00	Chap. St Hilaire Saint-Briec 48 rue de Brocéliande 22000 Saint-Briec Dim. messe à 10h00
--	---	--	---	---

Prieuré Sainte-Anne - Avenue de Beauvais 22100 LANVALLAY

Tél. 02.96.39.56.70 - Courriel : 22p.lanvallay@fsspx.fr

